

KEREN
ISRAEL

N° 29
1er Trimestre
1996
17 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration :
7 route de Plesterven - 56610 ARRADON
Tél.: 97.63.11.15
1er Trimestre 96 - N° 29 - 17 Francs

Comité de rédaction :
Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL
7 route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE

Tél.: 022 - 360.31.30

Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{al} Leman
7012 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-0693620-97
Abonnement : 410 FB

CANADA :

Mr. Real RHEAULT

11975 Bd Parc Industriel

Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
GOX 2SO CANADA

Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)

KEREN ISRAEL

Caisse Populaire n° 3947

Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant
J-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. N° 59966

IMPRIMERIE KEREN ISRAEL

ISSN 0997-3508



Le théâtre romain d'Amman,
centre de la ville



Scène de rue à Amman

De l'autre côté du Jourdain

Lors des obsèques d'Ytzhak Rabin, le Premier ministre israélien assassiné, plus de 80 Chefs d'Etats étaient rassemblés à Jérusalem - du jamais vu - pour lui rendre un dernier hommage.

Une des interventions les plus remarquées fut celle du roi Hussein de Jordanie, visiblement très ému qui, coiffé de son keffieh bédouin, salua le Premier ministre disparu qu'il qualifia de "... mon ami ... mon frère !..." Etrange retournement de l'Histoire !

La dernière fois que le roi Hussein Ibn Tallal vint à Jérusalem c'était en 1967. A cette époque, il en était roi ! Aujourd'hui il y venait comme un Chef d'Etat étranger ! Celui qu'il saluait comme "son ami, son frère" était en fait l'ancien ennemi qui, cette même année 1967 à la tête des armées israéliennes, l'en avait chassé. Si à cette période Hussein s'était abstenu d'attaquer la Jérusalem juive pour tenter de s'en emparer, il serait encore à l'heure actuelle roi de la Vieille ville et personne ne réclamerait, à l'heure qu'il est, d'Etat palestinien sur la "rive occidentale" du Jourdain.

Pendant les années qui ont suivi la guerre des Six jours, on savait qu'il y avait des contacts secrets entre les autorités jordaniennes et israéliennes et que plusieurs fois, le roi était même venu incognito à Tel-Aviv. En 1970 après l'expulsion des organisations palestiniennes de Jordanie à la suite de "Septembre noir", les relations entre les deux pays se normalisèrent plus ou moins : les ponts sur le Jourdain furent ouverts à la circulation des marchandises et des personnes entre les deux pays. C'était la "paix froide" qui ne disait pas son nom ! Il y a un an et demi, cette paix "de facto" devint une paix "de jure" avec reconnaissance mutuelle des deux Etats qui fut inaugurée en grande pompe par le président Clinton en personne dans la vallée de la Arava, signe s'il en était besoin que la paix

dans cette région - comme ailleurs - était en fait une "pax americana". De grands et ambitieux projets furent envisagés entre les deux pays, notamment la création d'un vaste complexe touristique dans la vallée de la Arava. Mais surtout pour la première fois depuis 1948, les touristes israéliens purent librement se rendre en Jordanie ! Et si alors de nombreux Israéliens avaient des réserves sur la nature de la paix en cours avec les Palestiniens, l'immense majorité de la population israélienne approuvait le traité de paix avec la Jordanie. Ce pays n'est-il pas après tout une même entité géographique que le pays d'Israël ? L'ancienne Transjordanie biblique ?

Depuis, le flot de touristes n'a cessé de s'enfler tant par les traditionnels ponts du Jourdain que par les deux nouveaux points de passage ouverts depuis les accords de paix : celui de Beit Shean au nord et celui d'Akaba au sud ! La principale attraction des touristes israéliens reste sans contredit la légendaire Pétra, la cité rose du désert, entièrement construite dans le roc !

Cette paix sera-t-elle une réalité durable entre les deux pays ? L'avenir le montrera ! Mais nous avons voulu nous fondre aussi dans ce flot de touristes israéliens qui se rendent "de l'autre côté du Jourdain" à la recherche des traces de leurs ancêtres sous la conduite de Moïse.

A la suite de cette rapide visite de trois jours, il nous a semblé important de consacrer un numéro de notre revue à relater nos impressions, réflexions et analyses, notamment à la lumière de la Bible, car c'est bien d'un pays biblique qu'il s'agit ! Outre les anciens royaumes d'Edom, Moab, Amon, le nord de la Jordanie était l'ancien pays de Gilead conquis sur les rois amoréens Og et Sihôn et devenu possession des tribus de Ruben, Gad et de la demi-tribu de Manassé. A l'époque du Nouveau Testament cette région était connue comme la Pérée juive rattachée au royaume d'Hérode Anti pas que Jésus visita plusieurs fois. C'est pourquoi la Jordanie contient de nombreux souvenirs bibliques. Enfin, selon le prophète Ezéchiël, c'est là à l'est du Jourdain qu'aura lieu la défaite de Gog et de ses armées et qu'il sera enterré avec toute sa multitude.

On le voit, pour qui étudie la Bible, la Jordanie offre de nombreux pôles d'intérêt : notre but est d'en évoquer les principaux.

J-M. Th.



L'entrée de la gorge de Pétra

Vendredi 15 septembre 1995, nous quittons Jérusalem pour la Jordanie à bord d'un taxi arabe qui se dirige vers le pont Allenby, près de Jéricho. On nous a en effet déconseillé d'emprunter notre voiture qu'il faudrait laisser en plein désert sans surveillance.

Nous sommes accompagnés d'Arabes parmi lesquels un spécialiste jordanien de l'implantation financière des industries. Durant le voyage, nous engageons en anglais la conversation avec lui : sa famille est installée à Jérusalem depuis 1000 ans, mais il a dû fuir en Jordanie en 1948. A la faveur de la paix qui s'instaure, il est venu acheter un terrain à Jérusalem pour y reconstruire sa maison et ainsi renouer avec ses racines à Jérusalem.

Petit à petit nous en venons à évoquer la situation : «Ce qui est certain, nous dit-il, c'est que les deux peuples juif et arabe doivent apprendre à s'accepter l'un et l'autre, mais l'obstacle vient d'Israël !» Puis il se lance dans un récit "d'atrocités israéliennes" supposées telles, que la propagande arabe colporte. Il ajoute qu'il ne croit pas que Jérusalem puisse devenir la capitale des deux Etats : «C'est complètement utopique !» Puis se penchant à mon oreille, il me déclare sur un ton de confiance : «D'ailleurs, je vais vous dire la vérité : la solution du problème israélo-arabe passe par la disparition d'Israël ! Et puis, la

Jordanie et la "Palestine" sont un seul et même pays et il faudra bien un jour les réunifier d'une manière ou d'une autre ! Le processus de paix actuel marque la fin d'Israël : regardez, les Juifs se battent déjà entre eux ! Nous n'aurons même pas à intervenir ! A terme, Israël est condamné. Ils nous ont vaincus grâce à leur technologie et grâce à l'Amérique ! Pour la technologie, nous les rattraperons, cela prendra le temps que cela prendra, mais nous y arriverons ! Quant à l'Amérique, celle-ci finira bien par avoir tellement de difficultés économiques à vouloir ainsi jouer les gendarmes du monde qu'elle sera bien obligée un jour de "lâcher Israël", alors... !»

C'est clair ! Si ce Jordanien cultivé, affable et courtois autant que sympathique en est là, faut-il encore douter du piège diabolique dans lequel Israël est en train de s'enfoncer tête baissée ? Nous arrivons au pont Allenby où le taxi est aussitôt fouillé méticuleusement. Puis les formalités terminées, un autobus jordanien vient nous faire traverser le petit fleuve du Jourdain sur un pont de bois vétuste. Comme au temps de la Bible, des touffes de roseaux bordent le fleuve dont les berges étaient autrefois peuplées de bêtes féroces. Ça et là, des Bunkers nous rappellent que la guerre n'est pas encore si loin !

Le terminal jordanien est à quelques kilomètres du fleuve. Une inscription en anglais et en arabe nous souhaite la bienvenue en Jordanie : "Le pays de la paix" ; au-dessus d'elle les photos des différents rois qui ont régné sur le pays depuis sa fondation en 1922.

Un pays pauvre et désolé

Nous sommes accueillis par notre guide et notre chauffeur. Le chauffeur Mohamed est Musulman, le guide est Chrétien orthodoxe. Nous prenons la direction du nord vers l'antique pays de Gilead biblique, longeant ainsi la vallée du Jourdain jusqu'à la hauteur de Beit Shean : c'est exactement le même pays et le même paysage que du côté israélien, mais quelle différence de développement : les routes sont étroites et en mauvais état, de temps en temps nous traversons de misérables villages, véritables gourbis, jusqu'à la capitale de la région Deir Alla, surtout peuplée d'Égyptiens. Là, nous découvrons une inscription ainsi conçue : "Admonestation de Balaam, fils de Beor le voyant". Cette inscription a été datée de 750 avant Jésus-Christ. Deir Alla est la Penuel biblique où eut lieu le combat entre Jacob et l'ange (Genèse 32 v 3-33) et qui est située sur le wadi Zarka, le Yabbok biblique. A l'heure actuelle une usine de tomates y attire de nombreux travailleurs égyptiens.

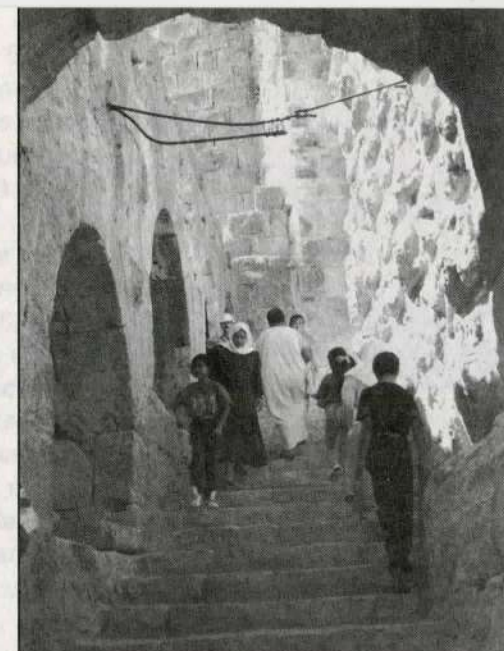
Il se dégage de tous ces villages une désolante impression de pauvreté et pourtant, selon nos guides, c'est la région la plus fertile du pays sur le plan

agricole, le reste du pays n'étant qu'un vaste désert. Tout semble à l'abandon et les touristes ne se bousculent pas ! Avant de rattraper Israël, comme le disait notre voisin dans le taxi, il faudra du temps !

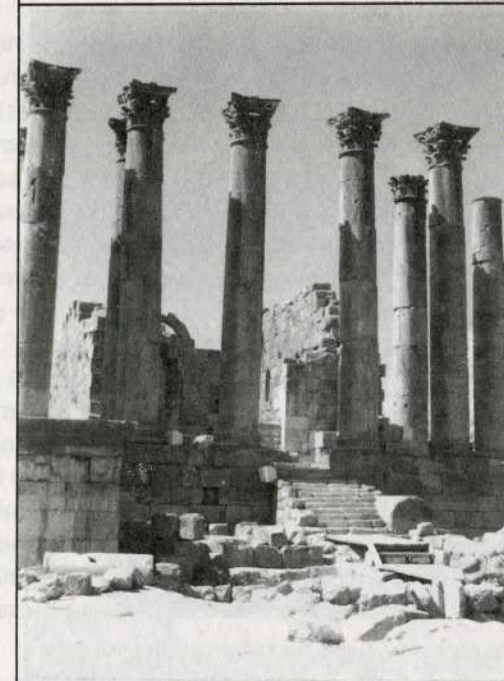
A la hauteur de Beit Shean, nous quittons la vallée du Jourdain et pénétrons dans les montagnes de Gilead ; c'est encore plus désert et sauvage : tout est desséché, seules de maigres plantations d'oliviers apparaissent çà et là. Nous allons visiter le château d'Ajlun, ville christiano-musulmane. Le château fort qui la domine a été construit en 1185 par un neveu de Saladin pour contenir l'avance des Croisés. Le pays de Gilead est souvent mentionné dans la Bible. Là naquit le prophète Elie (1 Rois 17 v 1). C'était à l'époque une région couverte de forêts qui aujourd'hui ont complètement disparu. Il règne partout une impression de tristesse. Même le niveau de vie des Arabes d'Israël semble beaucoup plus élevé. Il y a un peu de monde pour la visite du château car c'est aujourd'hui vendredi, jour de congé des enfants. Juste en face sur l'autre rive du Jourdain se dresse le château de Belvoir, château croisé celui-là !

Jerash : la Pompéi de l'Orient

Nous partons pour Jerash "la Pompéi de l'Est" ; c'est une ville de 7000 habitants, ancienne métropole romaine. Là nous sommes confiés aux



Entrée du château de Gilead



Le célèbre temple d'Artémis à Jerash



Jerash : le Cardo



*La ville ancienne d'Amman :
en contrebas la ville nouvelle*

soins d'un guide local parlant un excellent français pour avoir vécu plusieurs années en Algérie. Jerash est la Gerasa du Nouveau Testament. Elle fut ensuite reconstruite par l'empereur romain Trajan, époque de laquelle datent les principaux vestiges visibles aujourd'hui dont un arc de triomphe et une porte monumentale qui donne accès à la ville.

Partout la "police des touristes" est présente : est-ce pour notre sécurité ou pour nous surveiller ? Autrefois Jerash se nommait Antioche et avait été construite par Alexandre le Grand. Puis à l'époque romaine elle devint, sous le nom de Gerasa, une des villes de la Décapole, splendide métropole à 50 km d'Amman. Elle est située à un important carrefour de routes commerciales et à ce titre était le point de contact entre le monde romain et l'Orient.

C'est en 1806 qu'elle fut redécouverte par un voyageur allemand. On y accède par une porte monumentale construite par l'empereur, qui donne accès au "Cardo", voie monumentale qui traverse toute la ville et aboutit sur une place ovale bordée de colonnades en sorte que la ville a été nommée la "ville aux mille colonnes". C'est une place sacrée en relation avec le sanctuaire de Zeus, en son centre se trouvait autrefois un autel. Le Cardo avait 800 m de long et croisait la seconde artère principale de la ville : le Decumanus lui aussi bordé de colonnades.

Trois théâtres romains sont encore

visibles. Celui du sud pouvait accueillir 5000 spectateurs, l'acoustique y est exceptionnelle. Ce théâtre a été remis en usage aujourd'hui.

Un peu à la périphérie de la ville on trouve trois églises byzantines construites par l'évêque Paul : l'une est une église-synagogue, celle du sud est dédiée à Saint-Georges et la troisième à Jean-Baptiste et contient encore de superbes mosaïques.

Nous longeons à nouveau le Cardo et ses colonnades corinthiennes, prodige d'ingénierie et dont les dalles portent encore les traces des chariots romains qui le fréquentaient, et nous arrivons à l'Agora, le marché. La visite s'achève par le temple d'Artémis et ses superbes colonnades.

Après Jerash, nous prenons la direction d'Amman, non sans avoir goûté au préalable une spécialité locale, le mansaf : de la viande de mouton trempée dans du yaourt aux condiments. Nous empruntons l'autoroute ultramoderne qui, au nord se rend en Syrie et en Irak, et au sud en Arabie. C'est l'ancienne "route du roi" souvent mentionnée dans la Bible, voie internationale de première importance hier comme aujourd'hui, à caractère commercial et stratégique qui donnait son importance à la Jordanie. Il y a peu de circulation si ce n'est aux approches d'Amman.

Amman, capitale du royaume des sables

La capitale du royaume nous apparaît comme une ville sur laquelle repose une chape de tristesse. Elle comprend près de deux millions d'habitants. Des maisons et immeubles plutôt sommaires côtoient parfois de splendides demeures, véritables palaces au luxe insolent au milieu de toute cette misère. Nous passons devant la nouvelle ambassade d'Israël gardée comme une vraie place forte et située non loin de l'ambassade américaine, sorte de pentagone qui est, nous disent nos guides, une des plaques tournantes de l'influence américaine au Moyen-Orient. Amman, comme toutes les villes arabes, est une ville qui ne commence nulle part et qui ne finit jamais. C'est une ville artificielle créée en même temps que l'émirat de Transjordanie sur l'emplacement de l'ancienne Rabbath-Ammon, capitale des Ammonites bibliques (Deutéronome 3) et qui, selon les prophéties, fut détruite par Neboukadnetsar. A l'époque hellénistique elle fut reconstruite sous le nom de Philadelphie. Occupée par les Nabatéens, elle finit par tomber entre les mains d'Hérode.

Nous visitons d'abord l'ancien théâtre romain, centre d'Amman. Il comprend trois rangées de gradins. Devant le théâtre se trouvait le forum de Trajan, un des plus grands de la région, situé près de la gare centrale des bus. Non loin de là se dresse le palais, forteresse du roi Hussein devant lequel il est

interdit de stationner et même de s'attarder. Des guérites disséminées le long du vaste mur d'enceinte abritent des nids de mitrailleuses : la confiance semble régner !

Nous nous rendons dans la ville haute de Djebel del Clala qui s'élève à 850 m sur trois étages. On y trouve des ruines byzantines, romaines et omayyades ainsi que le "tenemos" romain (esplanade) du temple d'Hercule. La vue sur la ville située en contrebas est superbe. Quelle différence cependant avec Israël ! Dans la même entité géographique, Israël est fertile, prospère et développé. La Jordanie est désertique. Traverser le Jourdain, c'est reculer de 60 à 70 ans dans le temps ! Voilà ce à quoi aurait ressemblé le pays d'Israël sans la venue des Juifs ! Mais pour les Arabes, Israël est vraiment le pays de cocagne, symbole de la réussite du peuple juif et, il faut bien le dire, de l'échec arabe ! Israël suscite à la fois envie et jalousie.

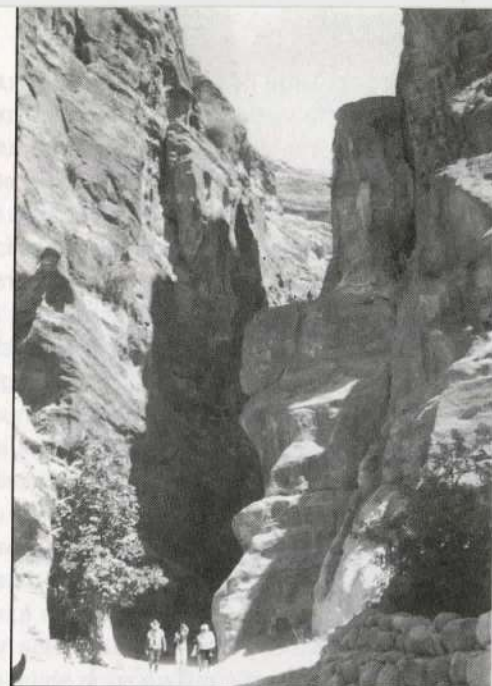
Dans la ville la circulation est clairsemée, les feux rouges souvent inutiles sont rares ; parfois en pleine ville un troupeau famélique de moutons poussés par un berger déambule... Oui l'Islam est bien un échec total. De nombreux étrangers travaillent en Jordanie. Nous visitons une superbe mosquée dénommée "roi Hussein". Elle est presque située face à une église orthodoxe. « Ici Musulmans et Chrétiens vivent en bonne intelligence, nous affirment nos guides dont l'un est Musulman et l'autre Chrétien. Le pays est un pays démocratique, chacun y fait ce qu'il veut, on peut même y trouver de l'alcool et des boîtes de nuit ! » Pourtant l'Islam impose les marques de son austérité : peu de femmes dans les rues et toutes sont voilées. Les magasins sont petits et mal achalandés mais la vie est semble-t-il bon marché, le litre d'essence, par exemple, ne coûte que 1,50 F ! Un tiers de la population du pays vit à Amman, de quoi ? Telle est la question que nous nous posons, nous voyons peu d'industries. « On y fait des affaires » nous disent nos guides. Mais notre impression, c'est d'être vraiment dans le Tiers monde. Dans ces conditions, nous avons un peu de peine à imaginer comment ce grand rêve d'un marché commun moyen-oriental, cher à S. Pérès, pourrait se mettre en place avec la Jordanie !

Comme beaucoup de villes méditerranéennes, Amman vit la nuit ! Nous le réaliserons à nos dépens ! Dans l'hôtel où, jusqu'à une heure avancée du petit matin, trois boîtes de nuit opèrent ! L'hôtel pourtant de qualité nous frappe par sa saleté (draps non lavés par exemple !) Pourtant de riches touristes arabes, vêtus de djellabas de soie et possédant de superbes mercédès avec chauffeur y descendent. L'un d'eux habitué à vivre en bédouin a jugé plus agréable de sortir sa literie sur la terrasse de sa chambre, un étage en dessous de la nôtre et de dormir dehors ! Un autre, au petit matin, sortira de sa mercédès un réchaud et sur le parking de l'hôtel se fera préparer à la bédouine son café par son chauffeur !

SAMEDI 16 SEPTEMBRE *Les splendeurs de Pétra*

Il est clair que l'avenir de la Jordanie dépend de celui d'Israël et que les deux pays sont, qu'on le veuille ou non, étroitement liés. Déjà les touristes israéliens constituent l'essentiel des visiteurs ainsi que nous pouvons le constater sur la route de Pétra que nous empruntons ce matin du 16 septembre. Il s'agit à nouveau de l'autoroute du désert ou "route du roi" biblique. Nous avons, comme la veille, la même impression de pauvreté. A l'aéroport international d'Amman, devant lequel nous passons, le trafic semble pratiquement nul, en contraste avec l'activité incessante qui règne à Lod-Ben Gourion !

Nous dépassons des maisons misérables, puis c'est le désert de Moab plat et monotone avec çà et là quelques campements de bédouins qui, avant l'arrivée des Palestiniens en 1948, formaient l'essentiel de la population de l'émirat. La plupart de ces bédouins sont aujourd'hui sédentaires dans des maisons misérables, sorte de bidonvilles. Nous longeons le fameux chemin de fer du Hedjaz immortalisé par la légende de Lawrence d'Arabie. Aujourd'hui il n'est plus guère utilisé que pour le transport du minerai et des phosphates de la mer Morte jusqu'au port d'Akaba sur la mer Morte. Nous dépassons Dibhan, l'antique Dibon biblique puis nous quittons l'autoroute du désert pour une



La gorge de Pétra



Jeune bédouine à Pétra



deux vues de Pétra



route étroite de plus en plus sinueuse et de plus en plus montagneuse. La région semble un peu plus peuplée et au point de vue pâturages un peu plus riche.

Mais le désert reprend ses droits quand nous nous approchons de la gorge de Pétra située dans le wadi Moussa où Moïse aurait vécu et où aurait eu lieu le miracle du rocher frappé. Voici le village de Pétra lui-même où ont été regroupés les bédouins qui autrefois résidaient sur le site. Il est 11 heures et la chaleur est accablante. Pétra est le site qui attire en Jordanie le plus de touristes et cela à juste titre. Les Nabatéens en firent un refuge inexpugnable sculptant dans la roche, au prix d'un travail de titan, une véritable ville troglodyte. Puis après la conquête de la Nabatéenne par les Romains, Pétra tomba dans l'oubli pendant 1000 ans. Le secret de son emplacement était farouchement gardé par les bédouins qui massacraient sans pitié tous les étrangers qui s'y aventuraient. C'est en 1912 qu'un jeune explorateur suisse du nom de Burckhardt déguisé en bédouin parvint à localiser le site de Pétra. Aujourd'hui les bédouins relocalisés au village sont les guides des visiteurs qui leur apportent de nouveaux moyens de subsistance en leur achetant les produits de leur artisanat.

Le visiteur pénètre d'abord dans un vaste amphithéâtre naturel protégé de tous côtés par de hautes falaises de 100 à 150 m de hauteur. Seule une gorge d'environ 1,5 km encaissée entre

deux hautes falaises permet d'accéder au "Siq" (le trésor). On peut s'y rendre soit à pied, à cheval, ou en calèche. A l'entrée du défilé des niches sont encore visibles, creusées dans le rocher par ses sentinelles qui gardaient l'accès à l'enceinte sacrée. Non loin de là se situerait la montagne de Hor où mourut Aaron. C'est en 312 avant Jésus-Christ qu'apparaissent les premières traces des Nabatéens. L'historien Diodore de Sicile les dépeint comme un peuple épris de liberté. Peu après, nous avons la première description de Pétra construite non pour être une ville mais un refuge à l'époque où les Nabatéens étaient des marchands nomades. C'est là qu'ils mettaient à l'abri leurs richesses produites par les caravanes. Outre les bâtiments troglodytes, il y avait aussi des bâtiments en dur. Mais ce qui frappe le plus les visiteurs, ce sont les monuments funéraires construits dans le roc. On distingue ainsi le fait que Pétra était aussi pour les Nabatéens un lieu de pèlerinages. Après avoir cheminé dans la gorge elle-même extrêmement impressionnante, soudain le visiteur émerveillé tombe nez à nez avec le "trésor", temple en granit rose au milieu des escarpements rocheux aux couleurs bigarrées qui partent à l'assaut du ciel. Au fur et à mesure qu'on progresse, les tons de rose, de rouge foncé deviennent plus vifs. Le trésor est un superbe palais qui change de couleur selon les heures du jour. L'intérieur jouit d'une remarquable acoustique. Notre guide nous expliqua que ses ancêtres y avaient habité jusqu'à environ 10 ans, depuis il vit au village de wadi Moussa. Une fois le trésor dépassé, la gorge s'élargit et plusieurs tombeaux taillés dans le roc apparaissent, c'est ce que l'on appelle le Siq extérieur qui conduit au théâtre et à la cité. Quelques minutes de marche permettent de rejoindre ce théâtre qui date du premier siècle et dont les gradins sont entièrement taillés dans le roc de la montagne. Il pouvait accueillir 7000 spectateurs. Plus haut on distingue les habitations troglodytes des classes moyennes, puis les somptueux monuments des classes riches surmontés en haut de la falaise par un autel pour les sacrifices. Plus loin se dresse le tombeau, palais à trois étages comprenant aussi tribunal et prison, au pied duquel se trouve une rue bordée de colonnes puis on distingue trois sépultures devenues églises byzantines, de style corinthien, rouge sombre d'une multitude de nuances.

Sur notre chemin du retour vers Amman, nous passons non loin de l'antique Kir-Moab près de l'Arnon biblique où les Croisés avaient construit un superbe château fort et rejoignons Amman dans la soirée.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

Un chef d'oeuvre : la plus ancienne carte du Moyen-Orient

La visite du matin comprend Madaba, la Médeva biblique. A nouveau

nous traversons des villages bédouins. Après l'aéroport, nous changeons de direction. La terre nous apparaît tout de suite beaucoup plus riche et à côté de la misère la plus noire s'étale le luxe le plus insolent, des bédouins qui apparemment ont fait fortune et se sont construits de splendides demeures.

Madaba comprend 40 000 habitants. C'est une ville arabe typique où vivent 12 000 Chrétiens descendants de ceux qui avaient peuplé cette région dès les premiers siècles de notre ère. On y trouve de nombreuses églises, surtout orthodoxes. Nous sommes ici au cœur du pays de Moab où se réfugia la famille d'Elimelech et d'où était originaire Ruth, la grand-mère du roi David. Après avoir traversé la ville, nous arrivons à la fameuse église où se trouve la célèbre carte de Medeva. La ville fut conquise par Josué (Nombres 21 v 30, Josué 13 v 9-16). David y remporta aussi une grande victoire sur les Ammonites et les Araméens (1 Chroniques 19 v 7-19) et au IX^{ème} siècle le roi Mesha s'en empara. Quant aux Maccabées ils y subirent un échec sanglant.

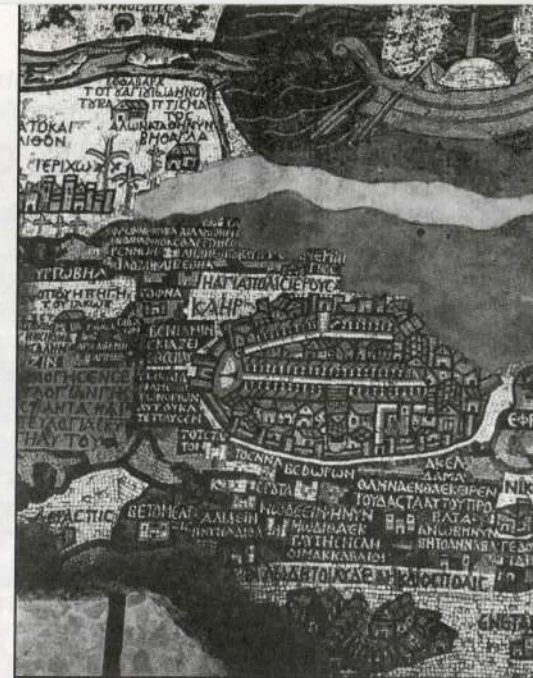
En 1893 on y découvrit une superbe mosaïque dans les ruines d'une église byzantine datant du VI^{ème} siècle. Elle représentait une des plus anciennes cartes connues des pays bibliques et allait d'Alexandrie à Sidon et de la Méditerranée à Amman. Elle mesurait 25 m de long mais il n'en reste aujourd'hui que 16 m sur 6. Le centre comprend un plan détaillé de Jérusalem. Il a fallu 11 500 heures de travail pour réaliser ce chef-d'œuvre et 2,3 millions de pièces de mosaïques. Elle évoque 150 sites tous identifiés. Une église orthodoxe, l'église Saint-Georges, en a hérité aujourd'hui.

On distingue sur l'axe central du Jourdain et de la mer Morte les hauts plateaux de Transjordanie, les Monts de Judée-Samarie, la Shefela et la plaine côtière. La carte comprend des inscriptions en grec de 500 localités, Jérusalem, Napolis, Ashkelon, Gaza sont les principales. Des palmiers marquent l'emplacement de la ville de Jéricho. On distingue des buissons le long du Jourdain, les ponts, des poissons et même deux bateaux sur la mer Morte, les 12 pierres de Guilgal, le puits de Jacob à Sichem etc... Il semble que l'auteur de la carte se soit inspiré des travaux de géographie biblique d'Eusèbe de Césarée. En Transjordanie les torrents de l'Arnon, du Zéred et de Yabbok sont nettement visibles tandis que les montagnes sont rendues en clair obscur et que les steppes et les plaines de Moab moins fertiles sont de couleur ocre. Par manque de place, l'Égypte, le Néguev et le Sinaï avec le Nil sont groupés. Jérusalem occupe le centre de la carte ordonnée autour du Saint-Sépulcre ; au centre du réseau de rues on voit nettement le Cardo et ses colonnades qui traverse la ville du nord au sud et qu'on a retrouvé dans les fouilles récentes de Jérusalem. On reconnaît la porte de Sichem et au sud l'église de la Nea. Il semble qu'en fait la carte privilégie surtout les sites évoqués dans l'évangile de Jean.

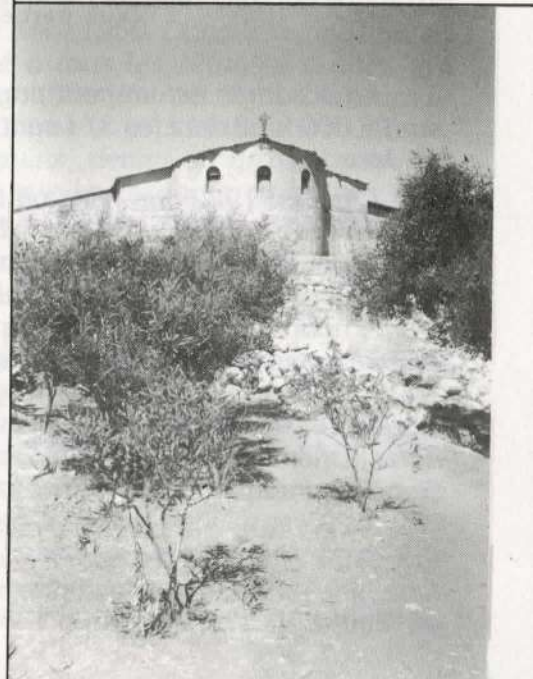
Le Mont Nébo où mourut Moïse

De Medeva, nous partons vers le Mont Nébo d'où Moïse contempla de loin la Terre Promise sans pouvoir y pénétrer. Le Mont Nébo s'élève à 800 m d'altitude d'où on découvre un magnifique panorama sur les Monts de Judée, la mer Morte et Jérusalem. Un sanctuaire franciscain y a été construit pour commémorer l'événement, dès le IV^{ème} siècle une église byzantine y avait été dressée. Elle possède de splendides mosaïques représentant des scènes de chasse dans le même style que la mosaïque de Madaba. Le Mont Nébo est aussi appelé Pisga, c'est-à-dire sommet. Le temps brumeux limitait hélas un peu la visibilité, mais la vue permet en effet de découvrir une grande partie du pays promis. On a retrouvé les traces d'un édifice hérodien.

En quittant le Nébo une petite route à flanc de montagne serpente dans un paysage grandiose : c'est la chaîne des Monts d'Avarim biblique qui rejoint la vallée du Jourdain en traversant des villages tellement pauvres que les routes ne sont même pas goudronnées. C'est parfois un 4 x 4 qu'il faudrait pour y circuler tant les fondrières sont énormes. Nous sommes assaillis par des milliers de petites mouches agressives. Ici les choses ont peu changé depuis les temps bibliques ! Peu de temps après, nous rejoignons le pont Allenby et retrouvons la terre d'Israël infiniment plus belle et plus riche : la Terre Promise.



La carte de Medeva : au centre Jérusalem, à l'arrière-plan la mer Morte



Le sommet du Mont Nébo

Une histoire du

ROYAUME de JORDANIE



Vue partielle d'Amman

La Jordanie est un petit pays de 4 millions d'habitants répartis sur 96 000 km² dont les 3/4 sont des déserts. Jordanie signifie "pays du Jourdain".

C'est en 1922 que Winston Churchill, alors ministre anglais des Colonies, décida de la création de l'émirat de Transjordanie. A cette époque la Grande-Bretagne venait d'être investie par la toute récente Société des Nations d'un mandat sur la "Palestine" afin d'en faire un "Foyer national juif", selon la déclaration Balfour. Or durant la Première Guerre mondiale la Grande-Bretagne aux abois avait promis à l'émir Faïçal qu'il deviendrait roi d'un grand empire arabe à condition qu'il se révolte contre les Turcs. Cet empire irait du Nil à l'Euphrate. Mais, dans le même temps, avec un cynisme incroyable, la Grande-Bretagne se partageait ce territoire avec la France.

Se sentant trahi, l'émir Faïçal se dressa contre le Foyer national juif. Pour chercher à l'apaiser les Anglais décidèrent d'amputer la Palestine mandataire de la rive orientale du Jourdain qu'ils érigèrent en "émirat de Transjordanie" dont Abdallah, frère de Faïçal, devint le

souverain, avec Amman alors petite ville sans importance comme capitale, l'ancienne capitale des Ammonites.

Le 29 Novembre 1947 les Nations Unies décidèrent un second partage de la Palestine, cette fois-ci la rive occidentale du Jourdain serait divisée entre un Etat juif et un Etat arabe. Les Juifs acceptèrent ce plan, les Arabes refusèrent. Ce refus les amena à attaquer le nouvel Etat juif : ce fut la guerre de 1948. L'émirat de Transjordanie fut un des sept pays arabes à attaquer le jeune Etat d'Israël et cela bien que l'émir Abdallah fût un modéré qui cherchait un arrangement. La Légion arabe armée et entraînée par les Anglais, notamment par Sir H. John Baggot que les Arabes appelaient "Glubb Pacha" était la meilleure armée arabe du Moyen-Orient. Ce fut elle qui donna le plus de fil à retordre aux Israéliens qui ne purent l'empêcher d'occuper la Vieille ville de Jérusalem et la rive occidentale du Jourdain. L'année suivante furent signés à Rhodes des accords d'armistice faisant ses lignes de cessez-le-feu des frontières provisoires. Peu après, l'émir Abdallah annexa unilatéralement les territoires qui, aux termes des décisions de l'ONU, auraient dû former l'Etat arabe de Palestine et l'émirat de Transjordanie devint le "royaume hachémite de Jordanie" qu'il est resté jusqu'à ce jour. Cette annexion ne fut reconnue que par la Grande-Bretagne et le Pakistan, elle dura 19 ans sans qu'aucune voix ne s'élève pour condamner cette grossière violation des décisions de l'ONU. Cette annexion eut lieu le 24 Avril 1950. Dans le même temps, la Jordanie accorda la citoyenneté à tous les réfugiés arabes qui avaient fui les territoires occupés par l'Etat d'Israël. Il fut d'ailleurs le seul pays arabe à le faire, en sorte que la population du royaume, essentiellement composée de bédouins, devint en grande majorité palestinienne ; on peut donc dire que la Jordanie devint un Etat palestinien, dirigé par les bédouins minoritaires dans leur propre pays.

Mais le 20 Juillet 1951, le vieux roi Abdallah fut assassiné à Jérusalem sur l'esplanade des mosquées où il était allé prier. Ses ennemis arabes ne lui pardonnaient pas ses ouvertures de paix envers Israël. Son fils Tallal lui succéda, mais hélas il apparut bien vite qu'il était mentalement dérangé. Il fut déposé au profit de son fils Hussein. Ce dernier étant trop jeune pour régner, un conseil de régence fut créé et le 2 Mai 1953 à l'âge de 18 ans Hussein Ibn Tallal monta sur le trône de Jordanie, lourde tâche pour un si jeune homme que celle d'un royaume affaibli par une défaite militaire et submergé de réfugiés palestiniens remuants, toujours prêts à se révolter. Mais les Occidentaux avaient vu dans la Jordanie une plaque tournante de leur influence au Moyen-Orient. En outre Israël y vit aussi une garantie

de sa sauvegarde et en retour se mit à soutenir le jeune roi.

Pourtant, dans un pays aussi instable, le roi échappa à de multiples attentats et tentatives de coups d'Etat. En 1955 il congédia Glubb Pacha tandis qu'il dut mater une révolte de l'armée qui éclata le 13 Avril 1957.

En 1958, la révolution irakienne qui chassa du trône le roi Faiçal d'Irak eut des répercussions en Jordanie. Les parachutistes anglais largués sur Amman à la hâte sauvèrent alors le trône du roi.

L'essentiel de ces tentatives de déstabilisation du royaume jordanien venaient du colonel Nasser, maître de l'Egypte. En 1964, ce dernier créa l'Organisation de Libération de la Palestine qui recruta en Jordanie et organisa des actions terroristes en Israël depuis le territoire jordanien. Israël réagissait parfois avec vigueur comme le 13 Novembre 1966 lors d'une action de représailles contre le village de Saana. A la suite de cet incident, le président de l'OLP Ahmed Choukeiry appela au renversement du roi qui dut se lancer dans une dure répression d'une sorte d'Intifada qui dura plusieurs semaines.

En 1964, le roi Hussein accueillit le pape Paul VI en pèlerinage à Jérusalem, bien que la majorité des Chrétiens de Jordanie soient des Orthodoxes.

Place ovale à Jerash



En 1967 éclata la crise qui devait aboutir à la guerre des Six jours. Après avoir d'abord hésité, le roi Hussein finit par se rallier à Nasser son vieil ennemi et à mettre ses armées sous commandement égyptien en sorte que, malgré les mises en garde israéliennes, le roi Hussein attaqua Jérusalem au matin du 5 Juin, tentant de couper en deux la ville juive. La riposte de Tsahal fut foudroyante et en quelques heures l'armée jordanienne fut taillée en pièces, la Vieille ville de Jérusalem libérée ainsi que toute la rive occidentale tandis que la légion jordanienne était rejetée de l'autre côté du Jourdain.

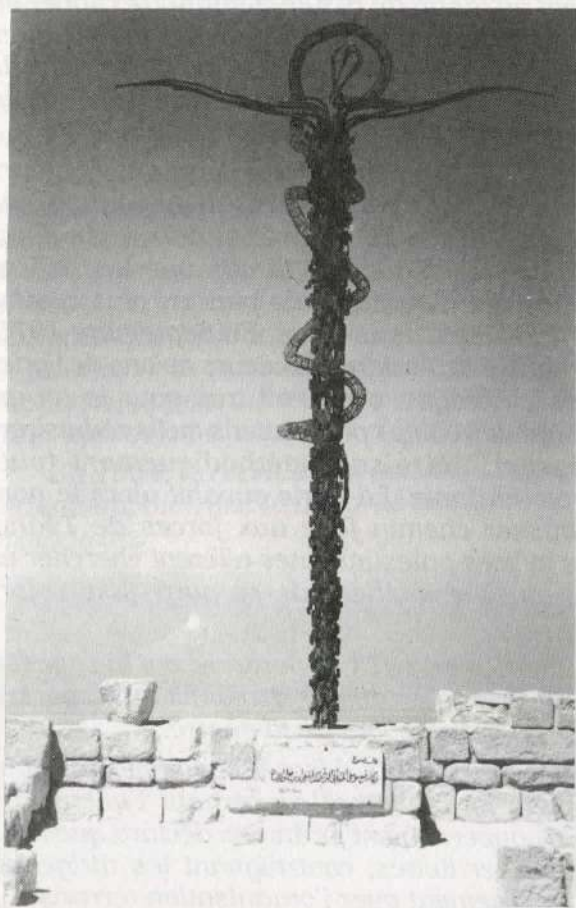
C'est là que s'installa l'OLP à la suite de la guerre des Six jours sous la direction d'un jeune chef, Yasser Arafat, qui lança ses commandos terroristes de l'autre côté du Jourdain : de forts accrochages eurent lieu avec les Israéliens tandis que les milices palestiniennes se comportaient en Jordanie de plus en plus comme en pays conquis et en véritable Etat dans l'Etat. En Septembre 1970, les Palestiniens détournèrent sur la Jordanie plusieurs avions de lignes et prirent leurs passagers en otages, c'en était trop pour le roi qui lança ses bédouins à l'assaut des camps palestiniens qu'ils réduisirent après une féroce répression, détruisant méthodiquement toute l'infrastructure de l'OLP en Jordanie. La Syrie envahit alors le nord du pays mais dut rebrousser chemin face aux forces de Tsahal mobilisées. Décimées, les milices palestiniennes allèrent chercher un refuge au Liban faisant ainsi le malheur de ce pays jusqu'alors tranquille.

Lors de la guerre du Kippour en 1973, la Jordanie eut la sagesse, qui lui manqua en 1967, de se tenir en dehors du conflit mis à part un baroud d'honneur dans les derniers jours de la guerre.

Pendant des années les dirigeants d'Israël devaient privilégier ce qu'ils appelaient "l'option jordanienne" concernant l'avenir des territoires, mais en 1984 le gouvernement jordanien déclara que l'OLP était seule responsable des territoires, contraignant les dirigeants d'Israël à envisager un arrangement avec l'organisation terroriste.

L'avenir de la Jordanie dépendra en grande partie de l'évolution de la situation. Il est clair qu'il s'agit d'un Etat artificiel et instable bien que le roi ait pris soin d'assurer sa succession. Rien n'est sûr. La Jordanie conserve de nombreux ennemis internes et externes, et suscite bien des convoitises. Demain comme hier, son plus sûr garant sera en fin de compte un Etat d'Israël fort.

La Jordanie dans la Bible



*Reproduction du
serpent d'airain au
sommet du Mont Nébo*

Comme son nom l'indique c'est le pays situé à l'est du Jourdain. Il est constitué de la plaine et de la vallée du fleuve que dominent de vastes plateaux s'étendant de la région du Bashan (l'actuel Golan), puis la région de Gilead et les steppes d'Ammon-Moab tandis qu'au sud du torrent de Zéred se trouve le pays d'Edom. A l'est commencent les véritables déserts qui deviennent de plus en plus secs.

La façade ouest de ces plateaux est fertile car les nuages venant de la mer se sont déchargés de leurs pluies sur le versant occidental des Monts de Judée-Samarie, puis ont traversé le désert de Juda en se rechargeant de leurs pluies qui sont arrêtées par les crêtes des Monts de Gilead. C'est ainsi que lors de la famine qui atteignit Bethléhem à l'époque des Juges, la famille d'Elimelech se rendit au pays de Moab qui lui n'était pas touché par la sécheresse ainsi qu'on le lit dans le livre de Ruth. A la hauteur de la mer Morte les plateaux culminent à 1700 m d'altitude.

C'est dans la région de Gilead que s'établirent les tribus de Ruben, de Gad (Nombres 32, Josué 1).

C'est sur ces crêtes que passe la fameuse "route du roi" qui avec la "route de la mer" située en Cisjordanie, constituait une des deux routes internationales pour relier l'Asie à l'Afrique et la Mésopotamie à l'Egypte. Ces deux routes constituaient à l'époque de la Bible, et constituent encore deux voies stratégiques majeures pour la possession desquelles de nombreuses guerres eurent lieu dans l'antiquité et qui, selon Ezéchiel 38 et 39, seront aussi un des enjeux de la guerre de Gog, puisque c'est là que Gog sera défait.

La première fois que la Transjordanie est mentionnée dans la Bible se trouve dans Genèse 14, lors de l'expédition des cinq rois du Nord contre le roi de Sodome et de ses alliés. Kedorlaomer et les rois qui l'accompagnaient vainquirent d'abord les populations de Transjordanie qui descendaient des géants primitifs et qui habitaient tout le long de la "route du roi" (Genèse 6 v 1-4) : les Rephaïm, les Zouzim et les Enim puis les Horites. Est-ce cette filiation de ces populations primitives avec ces Rephaïm bibliques qui explique la présence sur les Monts du Golan de nombreux vestiges mégalithiques datant du IV^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, comme si cette région faisait partie intégrante de la civilisation des mégalithes qui s'étend depuis le nord de l'Espagne jusqu'à la Norvège en passant par la Bretagne et les Iles britanniques ? On sait que lors de la conquête israélite il restait encore dans cette région des descendants des géants, notamment le fameux roi Og de Bashan.

De nombreux textes évoquent le passage des tribus israélites en Transjordanie à la fin des 40 années passées au désert, bien que leur itinéraire soit parfois difficile à reconstituer (Nombres 21 v 4-10, 22, 33 v 41-49, Deutéronome 2 v 1-3, Juges 11 v 15-18). Depuis la montagne de Hor où mourut Aaron, les Israélites suivirent la "route du roi" au travers du pays d'Edom à moins qu'ils n'aient contourné ce même pays avant de s'emparer des états amoréens dirigés par Sihôn et Og roi de Bashan.

Selon le professeur N. Glueck qui effectua des fouilles en Transjordanie, cette région avait d'abord été peuplée de nomades et ce n'est que quelques années avant l'arrivée des Israélites que s'étaient établis les royaumes amoréens, ammonites, moabites et édomites (Deutéronome 1,

Nombres 21 v 12-25). C'est là qu'eut lieu l'épisode de Balaam face à Jéricho, et celui de l'apostasie de Baal-Peor (Nombres 22 - 25). Sur le Mont Nébo mourut Moïse (Deutéronome 34) au seuil de la Terre Promise.

Puis après la conquête des royaumes amoréens par Moïse, les tribus de Gad, Ruben et Manassé s'établirent dans la région de Gilead.

A l'époque des Juges, les Ammonites s'emparèrent d'une partie de cette région (Juges 10 à 12) que leur reprit Jephthé. A l'époque du juge Ehoud, le roi de Moab Eglon passa le Jourdain et s'empara de Jéricho.

Les Ammonites tentèrent de prendre leur revanche lors de l'avènement de Saül en profitant de l'affaiblissement d'Israël par les Philistins. Leur roi Nahash tenta de s'emparer de la ville de Yabesh que libéra Saül : ce fut son premier exploit guerrier. Mais l'écrasement et la sujétion des royaumes de Transjordanie n'eurent lieu qu'à l'époque de David qui réduisit les Moabites à l'état de vassaux (2 Samuel 8 v 2) puis ce fut le tour du pays d'Edom où il plaça des gouverneurs, ouvrant ainsi la voie à son fils Salomon pour développer un commerce maritime à partir d'Eilath sur la mer Rouge (2 Samuel 8 v 13-14 et 1 Rois 11 v 15-16). Il vainquit les Syriens de Beth-Rehob alliés aux Ammonites (2 Samuel 10 v 6-19) puis s'empara de Rabba, capitale des Ammonites, lors de l'affaire de Urie le Hittite (2 Samuel 11 v 1-27) ! Ainsi Salomon fut-il à même de contrôler les deux voies stratégiques qu'étaient la route du roi et la route de la mer.

Après le schisme, les royaumes de Transjordanie retrouvèrent peu ou prou leur indépendance à laquelle les rois d'Israël et de Juda tentèrent de mettre fin, notamment à l'époque d'Omri et d'Achab qui durent faire face à la révolte de Mesha, roi de Moab, que celui-ci immortalisa sur la célèbre stèle de basalte noir qui se trouve au musée du Louvre et qui fut découverte en 1868. Elle rapporte les événements décrits en 2 Rois 1 v 1 et 3 v 4-27 en ces termes : «Moi Mesha, fils de Kemosh, roi de Moab, le Dibonite, mon père a régné 30 ans et j'ai régné après mon père. Je construisis ce haut-lieu pour Kemosh car il me sauva de tous les rois et me fit triompher de tous mes adversaires. Quant à Omri, roi d'Israël, il opprima Moab pendant de nombreux jours parce que Kemosh était en colère contre son pays. Son fils a dit à son tour : J'humilierai Moab mais je l'ai vaincu, lui et sa maison, tandis qu'Israël a péri pour toujours.» Puis il raconte comment il a dévoué par interdit les Israélites faits prisonniers. C'est à cette époque qu'apparut Elie originaire de Gilead qui se réfugia au torrent de Kerith, situé dans cette région. Dans le même temps, le roi de Juda, Josaphat s'empara à nouveau d'Edom et renoua avec le commerce maritime à partir d'Eilath. Mais au IX^{ème} siècle, Israël perdit toute la Transjordanie, y compris le Gilead et le Bashan dont s'empara Hazaël, roi de Syrie (2 Rois 10 v 32-33). Jéroboam II les reconquit comme le fit Ozias, roi de Juda, pour Edom (2 Rois 14 v 25, 2 Chroniques 26 v 7-8) après la reconquête d'Edom par son père, Amatsia.



Trois vues de
Pétra



Puis, les uns après les autres, ces territoires tombèrent inexorablement aux mains des Assyriens et des Babyloniens.

Lors de la prise de Jérusalem par les Chaldéens, les Edomites en profitèrent pour occuper tout le sud des Monts de Judée qui devinrent alors "l'Idumée".

Quand le peuple de Juda revint de l'exil à Babylone, la Transjordanie était aux mains de Tobiya, gouverneur d'Ammon (Néhémie 4 v 1). Ce personnage, lié à une importante famille de Jérusalem (Néhémie 6 v 18) et avec Sanballat de Samarie, devait s'opposer farouchement au retour des Judéens avec l'appui d'un certain Geshem qui contrôlait l'Idumée et le sud de la Transjordanie. Les chroniques des Tobiyades nous sont connues par la collection de papyri dits de "Zenon".

Lors de la révolte des Maccabées, la Transjordanie se révolta aussi. Certaines régions furent conquises telles Pella ou Gadara, notamment par un des descendants des Maccabées, Jean Hyrcan, qui proposa aux Edomites la conversion au Judaïsme. C'est d'eux que devait surgir Hérode le Grand qui devint roi de Judée. Lorsqu'à cette période l'Etat juif atteignit son apogée sous Alexandre Jannée, la Transjordanie était annexée. Mais en 63 avant Jésus-Christ, lors de la conquête de la région par le général romain, Pompée, seule demeura la région de Transjordanie peuplée par les Juifs, la Pérée, qui à la mort d'Hérode fut annexée à la tétrarchie d'Hérode Antipas qui régnait sur la Galilée tandis que les villes à majorité grecque formaient une ligue appelée Décapole et jouissaient d'une large autonomie.

C'est dans une forteresse hérodiennne de Transjordanie, Machéronte, que fut décapité Jean-Baptiste. Jésus se rendant à Jérusalem pour son dernier voyage, traversa la Pérée avant d'entrer à Jéricho pour y rencontrer Zachée et Bartimée.

La Décapole comprenait surtout la région nord de Gilead. C'étaient Hippos, Gadara, Scythopolis (Beit Shean), Pella, Abila, Dion, Gerasa et Philadelphie (Amman).

Avant la chute de Jérusalem en 70, prenant au sérieux les avertissements de Jésus sur la ruine imminente de la Ville sainte, une partie de l'église de Jérusalem quitta la ville assiégée pour se réfugier à Pella en Transjordanie. De ce fait, cette région fut fortement christianisée jusqu'à la conquête islamique comme en témoignent les ruines des nombreuses églises byzantines qu'on trouve encore aujourd'hui en Jordanie.

Dans le même temps, dans le sud du pays, le peuple nabatéen, d'abord nomade, s'était sédentarisé et constitué en état indépendant jusqu'à sa conquête au II^{ème} siècle par l'empereur Trajan. Dès lors, après la conversion de Constantin, les Nabatéens devinrent chrétiens jusqu'à la conquête musulmane au VII^{ème} siècle où toutes ces régions tombèrent sous le joug de l'Islam.

J-M. Th.

La vallée d'Israël

1900-1967

En contraste avec le délabrement de la Jordanie, nous présentons un rapide historique de la résurrection de la vallée d'Israël. Cet exemple est un parmi tant d'autres de l'accomplissement des prophéties sur la terre désolée qui devait reflourir lors du retour à Sion.

La vallée qui peut être observée depuis le château de Gilead notamment, illustre à merveille l'accomplissement de cette antique prophétie tandis que la Transjordanie montre ce que la vallée aurait pu être si les Juifs n'y étaient pas revenus.

Au début du siècle la vallée d'Israël était déserte et pratiquement dépeuplée d'habitants. C'était une région de marécages. C'est aujourd'hui une des plus belles réussites du Sionisme dont l'essor eut lieu surtout dans les années 20.

ASPECTS GEOGRAPHIQUES DE LA VALLEE

Elle est entourée de montagnes, au nord les montagnes de Galilée, au sud celles de Samarie. Elle est arrosée par la source de Harod, les eaux de Meguido et de Yokneam et celle au pied de Nazareth et de Tivon.

Avant la colonisation, la vallée était une région de pâturages pour des troupeaux venus du désert de Transjordanie. La passe de Meguido en faisait une région stratégique depuis la plus haute antiquité. Il existe d'anciennes villes surtout au pied des montagnes : Yokneam, Meguido, Israël, Ir Ganim (Jenin). Dès le 19^{ème} siècle les visiteurs avaient été frappés par la fertilité de sa terre. Certains tentèrent en vain de la coloniser car dès les années 90 du siècle dernier, d'immenses étendues de terres se trouvèrent à vendre. Dès 1910 les Juifs commencèrent à en acheter et en l'espace d'une génération la vallée fut transformée.

LA VALLEE AUX YEUX DES VOYAGEURS DU 19^{ème} SIECLE

Nous avons environ 350 rapports de voyages datant de cette période. D. Clark était un des premiers visiteurs en 1801 et il écrivit que



Dattes

Coton

c'était sans doute l'endroit le plus fertile du pays de Canaan, même si pour l'heure il était désert : «La vallée ressemble à une grande prairie dans laquelle eut lieu il y a deux ans la bataille où l'armée de Napoléon s'illustra au Mont Tabor.»

Un autre visiteur allemand du nom de Satzen confirma cette analyse ainsi qu'un autre allemand en 1837 nommé Perukler Muskau. Le pasteur américain Philip Ridgeway écrivait en 1874 : «Toute la vallée est pleine d'épines où on s'enfonça jusqu'aux oreilles. L'été les marais sont secs, l'hiver ils sont boueux.» En 1834 un officier anglais parle des difficultés qu'il rencontra pour traverser le wadi du Kishon en route pour Nazareth : «Certains marais, écrit-il, sont difficiles à traverser. En outre, on ne trouve dans toute la vallée pratiquement aucun village.»

LA COLONISATION SIONISTE JUSQU'À LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

C'est en 1911 que Yeshoua Hanakin acheta de la famille Sousouk de Beyrouth plus de 100 000 dunams de terre dans la vallée d'Israël. Déjà Herzl dans son roman d'anticipation "Terre ancienne Terre nouvelle" avait compris l'importance de la vallée. Dans le même temps, la construction du chemin de fer Haïfa-Tsemach-Damas devait avoir une

influence dans le développement de la région. Herzl voulait commencer la colonisation loin de Jérusalem source de problèmes et il tenta vainement d'obtenir du Sultan le droit pour les Juifs de coloniser la vallée. En 1903, Adolphe Friedmann tenta les premières démarches mais les prix étaient si exorbitants qu'il dut renoncer. En outre, toute vente de terres à des non-Musulmans était interdite. En 1907, A. Ruppin et D. Uzishkin reprirent les négociations, mais il fallut attendre 1908 après la révolution des "jeunes Turcs" pour que l'on puisse acheter 32 000 dunams. Dès lors les prix montent vertigineusement. En 1910 dix à quinze mille dunams sont à nouveau achetés autour d'Afoula.

En 1912, Ruppin achète des terres qui deviendront celles du moshav de Merhavia.

Dès lors on distingue trois étapes dans la colonisation : d'abord la création de fermes expérimentales sous la direction d'un agronome, puis chacun devient propriétaire de sa propre ferme et enfin ces dernières se regroupent pour former un village coopératif.

Les premiers pionniers venaient de Galicie. En Novembre 1913, les institutions sionistes décident la création de dix nouvelles maisons pour le nouveau moshav de Merhavia tandis que l'année précédente Ruppin avait fondé la colonie de Tell Adash. C'était le temps où il fallait faire des gardes devant les maisons.

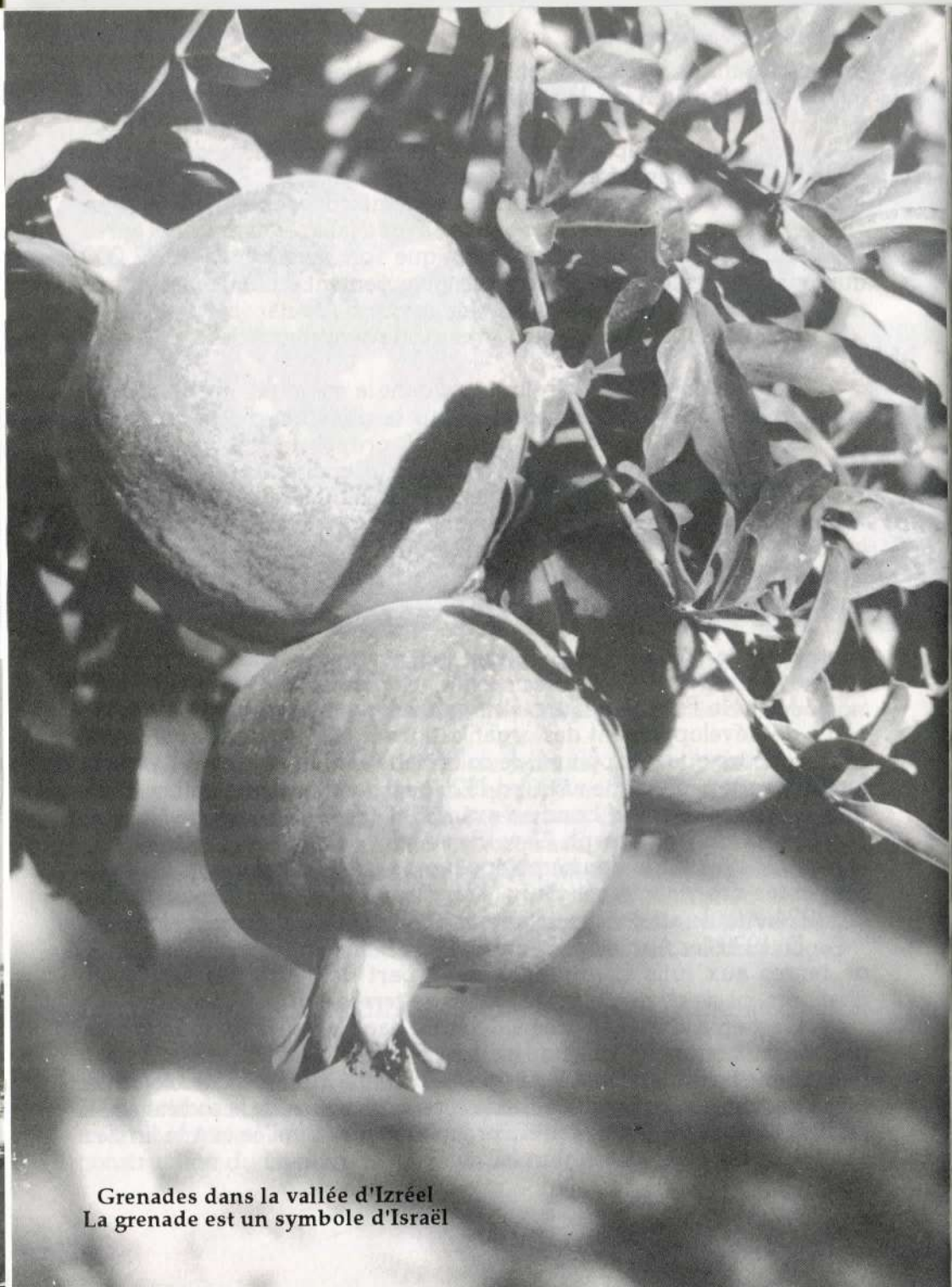
LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ET APRES

Après la Première Guerre mondiale, la vallée est incluse dans les plans de développement des organisations sionistes bien qu'en 1917 il n'y ait encore que deux points de colonisation : Merhavia et Tell Adash. La terre restera en friche jusqu'en 1921, c'est dans les deux années 1923-1924 qu'a lieu le "grand bond en avant". On crée le moshav de Nahalal puis Ein Harod, Tell Yoseph, Geva, Beit Alpha et Kfar Yehezkel.

1924-1927 fut la deuxième époque de grande expansion. En 1926 sont créés des villages religieux : Kfar Hassidim et Sede Yaacov. Enfin dès 1924, Afoula est construite autour de la gare de chemin de fer.

En 1939, les Anglais publient le "Livre blanc" qui interdit les ventes de terres aux Juifs et implique de la part des autorités juives un changement de stratégie après l'achat de terres à grande échelle.

C'est en 1911 que fut créé à Degania, dans la vallée du Jourdain, le premier kibboutz, puis vint Kinnereth en 1913, Kfar Giladi en 1916 et Ayelet Hashahar en 1918 et Kiriath Anavim en 1920. Le kibboutz fut bien vite perçu comme la pierre angulaire de la reconstruction de la société juive. En 1921 fut fondé à Geva le premier kibboutz de la vallée et à la fin des années 20 il y en avait vingt-trois.



Grenades dans la vallée d'Israël
La grenade est un symbole d'Israël

LE PROBLEME DES MARECAGES

La vallée d'Israël est la plus grande des plaines du pays. Elle possède un énorme potentiel agricole mais les pionniers étaient confrontés avec les problèmes des marécages infestés de malaria qui remplissaient la vallée. Adolphe Friedmann pensait que les plantations massives d'eucalyptus suffiraient à assécher les marais. Ces derniers étaient de deux sortes : des grands marais qui en hiver recouvraient de vastes étendues et qui s'asséchaient presque complètement l'été et les marais permanents recouvrant de petites surfaces. Pour assécher les marais saisonniers, il suffisait de creuser des canaux, mais ce ne fut qu'avec l'introduction de la culture du coton que le problème put être entièrement résolu. Les marais permanents étaient les plus redoutables, c'est surtout là que vivaient les moustiques porteurs de la malaria. Pour les drainer des kilomètres de canalisations furent nécessaires alors qu'encore en 1924 neuf pour cent de la population souffrait de la malaria.

LE CHEMIN DE FER DE LA VALLEE

Ce fut un plan élaboré par Lord Oliphant, ardent sioniste au demeurant, qui avait mis au point le "plan Gilead" pour y établir les premiers pionniers juifs et qui voulait relier ce secteur à la vallée du Jourdain et aussi relier Damas aux deux ports qu'étaient Haïfa et Acco. Dans le même temps, le Sultan faisait construire par les Allemands le chemin de fer du Hedjaz, long de 1500 km, pour emmener les pèlerins musulmans à la Mecque tout en étendant son emprise sur les régions les plus reculées de son empire, notamment le Yémen pratiquement indépendant au début du siècle. Enfin, une ligne Jaffa-Jérusalem était construite par les Français.

A la fin de l'époque turque, il n'y avait que trois routes en Israël : Haïfa-Nazareth, Nazareth-Afoula-Jenin, Haïfa-Acco. Entre Haïfa et Beit Shean, le chemin de fer suppléa à l'absence de route. Il y avait un train par jour dans les deux sens qui faisait une moyenne de 15 km/h, ce nombre montait à cinq pendant l'époque du pèlerinage. Du sud du lac de Tibériade, on pouvait s'embarquer pour rejoindre la ville de Tibériade sur des bateaux. Le train mettait neuf heures pour rejoindre Damas. Pour alimenter leurs locomotives, les Turcs se mirent en devoir de couper les dernières forêts d'Israël en sorte que 100 000 dunams d'arbres disparurent à cette époque, surtout la forêt de chênes du Mont Tabor. C'est l'époque où le port d'Acco déclina au profit de Haïfa.

Sous le mandat anglais la moyenne du chemin de fer atteignit 50 km/h. En outre, Orde Wingate fit construire une route Afoula-Beit Shean et entre 1931 et 1935 le nombre des routes augmenta de façon

considérable. Elles étaient souvent bordées d'eucalyptus. De nombreux kibboutz envoyaient leurs produits par le train. Ce dernier fut saboté à maintes reprises durant les révoltes arabes et à la demande des Anglais des membres juifs de la Hagana durent le protéger.

L'indépendance d'Israël et la fermeture des frontières avec les pays voisins sonnèrent le glas du chemin de fer de la vallée. Dès le début de la guerre, la Hagana le rendit inutilisable pour les armées ennemies afin qu'elles ne puissent pas faire parvenir des renforts par son moyen, notamment en faisant sauter les ponts ; il ne fut plus jamais utilisé.

AFOULA, VILLE DE LA VALLEE

La résurrection de la vallée fut la plus grande entreprise juive depuis la destruction du second Temple. Parmi elle, la création d'une ville juive, Afoula, fondée en 1924 comme Tel-Aviv à partir de rien. Elle ne se développa que dans les années 30 et avait l'aspect d'une ville arabe. Elle fut construite sur l'emplacement d'un petit village appelé Pala où en 1905 on construisit une gare. En 1922, il y avait 568 habitants dont vingt-huit Juifs. Afoula était destinée à devenir la capitale du nord. Mais en 1926, Afoula connut une crise et de nombreuses familles la quittèrent. Il fallut attendre 1928 pour voir un redémarrage de la cité.

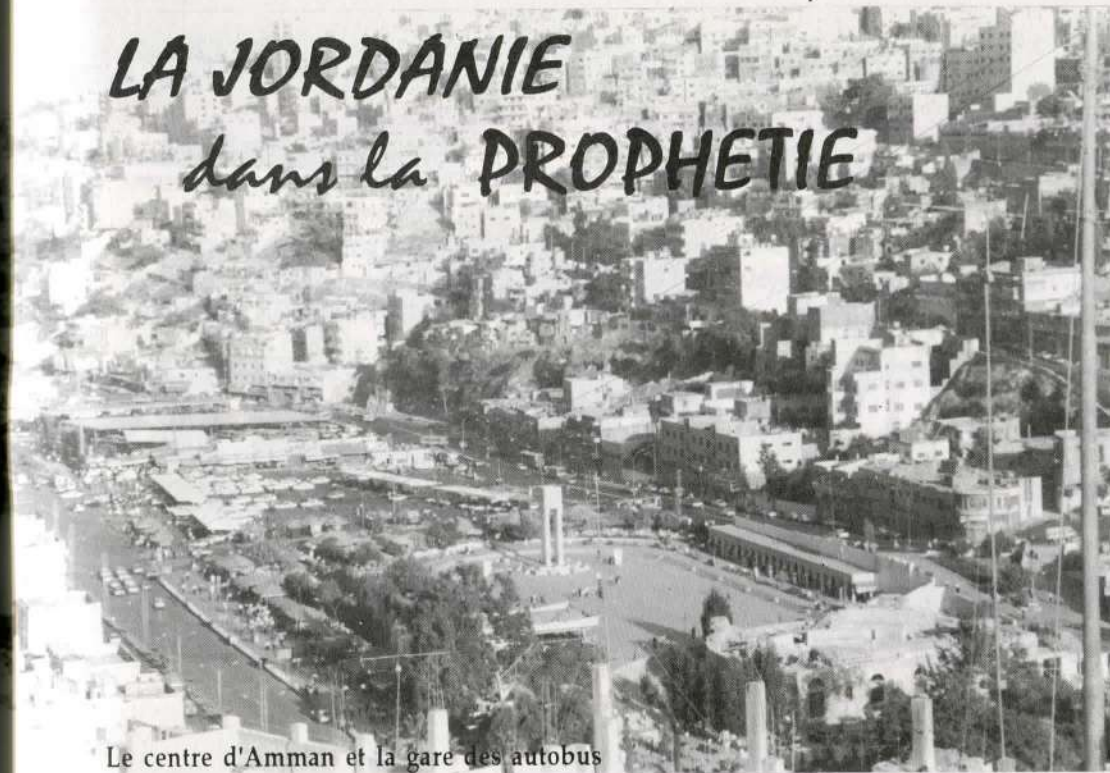
En 1929 débuta la "révolte arabe", sorte d'intifada avant la lettre. La population juive se tourna vers les Anglais pour sa sécurité. Après Jérusalem les troubles éclatèrent dans différents villages de la vallée. Les troubles reprurent de plus belle en 1936 par une grève générale des Arabes qui se mirent à détruire systématiquement les récoltes. Dès lors, sous la direction d'un capitaine anglais nommé Orde Wingate, les Juifs prirent en main leur propre défense.

LA GUERRE D'INDEPENDANCE

Elle eut lieu en Novembre 1947 quand des troubles éclatèrent dans toute la vallée. Les Arabes s'en prenaient aux voies de communication. L'intervention de la fameuse brigade Golani permit de rétablir la situation. En Avril 1948 les Arabes tentèrent de s'emparer de Mishmar Ha Emek où eut lieu le combat le plus important de toute la guerre d'indépendance. Mais en Mai débuta l'intervention des armées arabes régulières ; l'armée irakienne entra en Samarie et des combats furieux eurent lieu sur le Gilboa, des forces de la Hagana parvinrent à s'emparer de Meguiddo et de Lajun, voie stratégique majeure, ce qui entraîna la victoire d'Israël dans la vallée.

Depuis, la vallée est devenue le symbole même de la réussite du Sionisme.

LA JORDANIE *dans la* **PROPHETIE**



Le centre d'Amman et la gare des autobus

Ce pays correspond, nous l'avons vu, à la fois aux parties occupées par Moïse et aux trois royaumes d'Edom, Moab et Ammon.

Il est clair que ces pays ont encore un rôle à jouer au temps de la fin selon la Bible. Edom en particulier est selon les rabbins l'antithèse parfaite d'Israël bien qu'il en soit proche. A l'époque du Nouveau Testament on nommait ainsi l'occupant romain, puis cette expression désigna au Moyen Age la Rome catholique et par extension le Catholicisme tout entier.

Quoi qu'il en soit, nombre de prophéties concernant ces pays ne sont pas encore accomplies, telle celle de Daniel 11 v 35 qui manifestement concerne un temps encore à venir où le pays d'Edom jouera un rôle particulier. C'est aussi dans cette région que sera enterrée la multitude des armées de Gog selon Ezéchiel 39, ce qui laisse entendre que les armées en question seront détruites dans cette même région. Est-ce aussi à ces événements que se réfère Esaïe 34 ? Selon Ezéchiel 38 et 39, d'autres prophètes antérieurs à Ezéchiel ont prophétisé cet événement.



Superbe demeure privée à Amman

Il faut citer aussi Ezéchiel 35 v 10 où il est dit qu'Edom tenta de s'emparer du territoire d'Israël lors de la prise de Jérusalem par les Chaldéens en 586. De même, la Jordanie profitera de la guerre d'indépendance en 1948 pour s'emparer des régions de Judée-Samarie et de la partie est de Jérusalem.

Le chapitre 36 d'Ezéchiel précise qu'il s'agit des montagnes d'Israël, c'est-à-dire précisément des parties qui furent occupées par la Jordanie en 1948.

Le livre d'Abdias est tout entier une prophétie sur le pays d'Edom. Le verset 3 y évoque la ville de Séla, c'est-à-dire la Pétra moderne qui servit de refuge à Edom. Le verset 19 déclare que les Juifs du Néguev posséderont cette région ainsi que celle de Gilead au temps de la fin. Ainsi, ce n'est pas vers un rétrécissement de territoire que nous allons, comme c'est le cas à l'heure actuelle, mais bien vers un élargissement aux dépens de la Jordanie. Le rétrécissement ne peut donc être que temporaire.

De nombreuses prophéties concernent aussi les pays de Moab et d'Ammon telles celles d'Esaië 15, 16. Certaines de ces prophéties se sont

accomplies. Voir aussi Sophonie 2 v 8-11, Amos 1 v 11-15, Jérémie 48 et 49, etc...

Selon Jérémie 49 v 3, un jour Israël possédera Amman, la capitale de la Jordanie et Jérémie 49 v 16 parle aussi du sort de Pétra, ville aux rochers inaccessibles, nid d'aigle que Dieu humiliera.

Selon de nombreux prophètes, le sud du pays, c'est-à-dire la région d'Edom, sera réduit à l'état de désert. Notons qu'une partie de cette région dite "Arava", de la mer Morte à Eilath, appartient déjà à Israël depuis 1948 selon les prophéties citées plus haut.

Selon Michée 7 v 14, Israël possédera à nouveau le Bashan (Golan) qu'elle s'apprête à rendre à l'heure actuelle aux Syriens, mais qu'elle sera amenée à reprendre tôt ou tard.

Selon Esaïe 11 v 14, au temps de la fin tous les peuples de Transjordanie seront assujettis à Israël.

Parmi les prophéties sur Edom, celle d'Esaië 63 occupe une place particulière. On la retrouve en effet en Apocalypse 14 v 18. Manifestement, cette prophétie concerne les temps de la fin. Le verset 4 d'Esaië évoque l'année de la rédemption et en conformité avec Amos 1 v 12, Israël possédera Edom.

La grande mosquée ultramoderne d'Amman nommée "Roi Hussein"



CHEZ VOUS CHAQUE SEMAINE, TOUTES LES INFORMATIONS D'ISRAEL

Le JERUSALEM POST publie, depuis près de soixante ans, des informations, des analyses et des reportages relatifs à l'actualité en Israël et au Proche-Orient. Cette longue expérience lui a donné une réputation internationale, celle d'un journal sérieux et objectif.

L'Edition Française du JERUSALEM POST paraît chaque semaine en Israël, en France et dans le monde entier.

Dès aujourd'hui soyez plus près d'Israël.

Abonnez-vous à l'Edition Française du JERUSALEM POST.

OFFRE EXCEPTIONNELLE : 50 % de réduction
aux nouveaux abonnés

Ecrire à : THE JERUSALEM POST - EDITION FRANÇAISE
Maison France-Israël 64, Avenue Marceau
75008 PARIS

Joindre un chèque bancaire de 230 FF pour 6 mois libellé à l'ordre de : THE JERUSALEM POST - EDITION FRANÇAISE

Comme nous l'avions annoncé dans notre revue n°25, le livre du Pasteur C. Duvernoy, **Le Prince et le Prophète** a été réédité par nos soins et est maintenant disponible à la rédaction de Keren-Israël au prix de 100 FF + 10 FF de frais de port et emballage

- Pour la Suisse, 25 FS + 5 FS de frais de port et emballage.

Cet ouvrage fort intéressant traite d'un chapitre mal connu de l'histoire du Sionisme : les relations entre son fondateur T. Herzl et le pasteur W. Hechler.

Nous vous recommandons vivement cet ouvrage.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :	
- 1 cassette	= 6,70 F
- jusqu'à 3 cassettes	= 9 F
- de 4 à 7 cassettes	= 18 F
- de 8 à 15 cassettes	= 22 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux Musulmans
22. Les conquêtes

23. Les Arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
"Viens Seigneur du Shabbat"
30.- FF — 8.- FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à : Keren-Israël - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

○ **L'abonnement pour l'année 1996 (4 numéros) est de 68 FF ou 18 FSuisses.**

UN CADEAU ORIGINAL !

**Offrez un abonnement à la revue Kéren,
à vos parents ou amis...**

Photo couverture : Vue des ruines de Jerash

